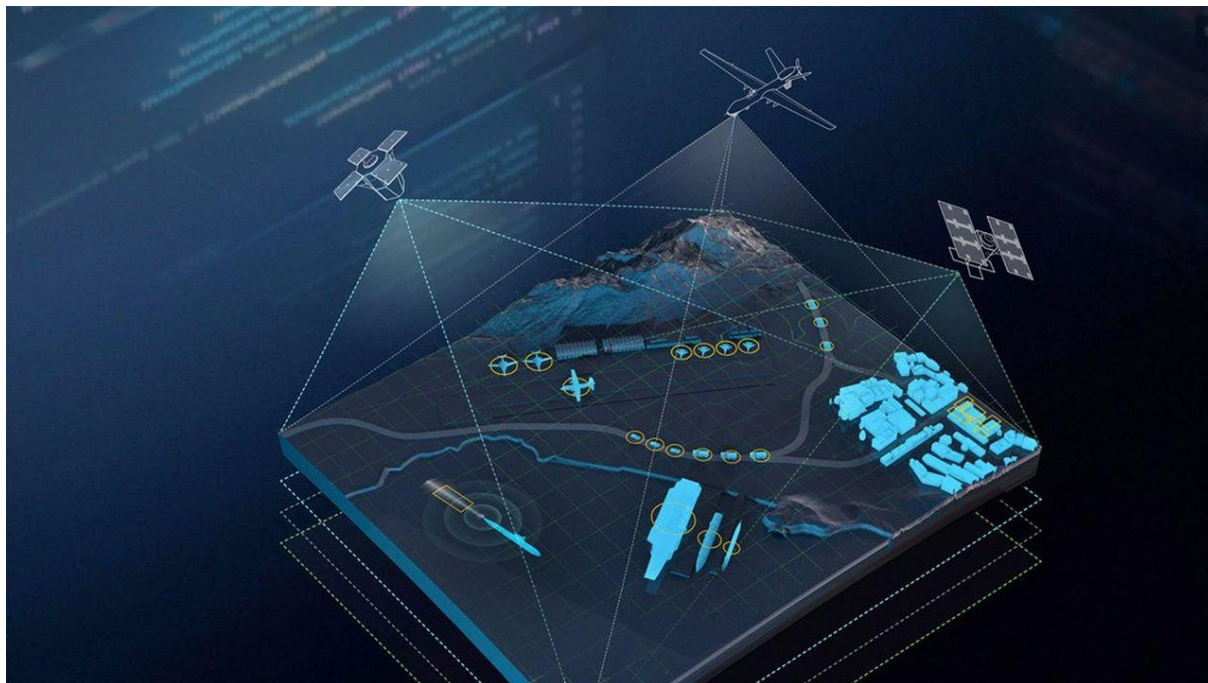


Safran boucle le rachat de Preligens qui devient Safran.AI

La jeune entreprise française a vocation à devenir le pôle de développement des applications à base d'intelligence artificielle du groupe Safran dans le militaire, le spatial et l'aéronautique civile.



Les algorithmes d'AI de Preligens complètent la panoplie des dispositifs de surveillance des théâtres d'opérations de Safran.
(Preligens)

Par [Bruno Trévidic](#)

Publié le 2 sept. 2024 à 12:03 Mis à jour le 2 sept. 2024 à 17:29

Safran a mis la touche finale au rachat de Preligens : une signature en bas de ce contrat de 220 millions d'euros. La jeune entreprise française cofondée en 2016, spécialisée dans les [solutions d'intelligence artificielle pour l'analyse d'images](#) et de sons, rejoint la branche Safran « electronics & defense » du groupe d'aéronautique et de défense, en devenant Safran.AI.

Un changement de nom qui illustre les ambitions de Safran pour sa nouvelle filiale. Faire de l'ex-Preligens, le noyau dur d'une nouvelle filiale dédiée à toutes les applications à base d'intelligence artificielle, dans les domaines de l'aéronautique civile, de la défense et du spatial. Là où les quantités de données, à traiter le plus rapidement possible, dépassent les capacités humaines.

Une activité essentiellement militaire

Jusqu'à présent, les algorithmes de Preligens ont essentiellement servi à des applications militaires. A savoir l'analyse des images recueillies par les satellites espions, pour le compte de

l'armée française, mais aussi de l'armée américaine et japonaise. Cependant, cette activité de renseignement s'est avérée un marché trop étroit pour accompagner son développement.

En 2022, l'entreprise s'était même retrouvée dans le rouge, à la suite du non-renouvellement de deux contrats du ministère des armées, qui représentait près de la moitié de son chiffre d'affaires, passé de 3 à 28 millions d'euros depuis 2020. Ce revers de fortune avait compromis une levée de fonds de 200 millions d'euros et conduit [ses actionnaires](#) - les fonds 360 Capital Partners, Tikehau, Definvest, Octave Klabar, et les fondateurs Renaud Allioux et Arnaud Guérin - à partir en quête d'un repreneur, qui soit aussi en mesure de lui ouvrir de nouveaux marchés.

Des perspectives de développement tous azimuts

C'est clairement le cas de Safran et de sa branche « electronics & defense », dont les équipements d'optronique et de communication sont déjà le complément naturel des algorithmes de Preligens. Présent dans l'aéronautique civile, le spatial et la défense, le groupe a les moyens d'ouvrir des portes à sa nouvelle acquisition.

Safran est aussi bien implanté sur le marché américain, où il fait notamment partie du club restreint des industriels étrangers autorisés à travailler pour les forces armées et les services de renseignement américains et à accéder à leurs données classifiées.

Le défi de la diversification

Reste à savoir si les 250 salariés de l'ex-Preligens, dont 140 ingénieurs R&D, répartis entre Paris et Rennes, feront le poids dans la compétition internationale, face aux poids lourds américains de l'intelligence artificielle. A titre de comparaison, le leader du secteur, Microsoft, prévoit d'investir encore 10 milliards de dollars sur trois ans dans l'IA à travers le monde.

Par ailleurs, si l'intérêt de l'intelligence artificielle à des fins de renseignement militaire ne fait plus vraiment débat, son utilisation dans l'aéronautique civile reste encore balbutiante, du fait des contraintes extrêmes des certifications aéronautiques. Pour des questions de sécurité, leur utilisation reste, pour l'heure, cantonnée à [des fonctions non critiques](#). Et même si l'Agence européenne de sécurité aérienne travaille à étendre ses champs d'application, la perspective de voir un avion de ligne ou un programme aéronautique monitoré par une intelligence artificielle n'est pas pour demain.